Le feu, le métal et la glace

Cette nouvelle est inspirée de faits réels

-« O'Hara ! O'Hara ! Sean O'Hara, au boulot, en vitesse ! La sonnerie bon sang ! ». Au cri du contremaître, le jeune Sean sort de sa rêverie et se remet aussitôt à pelleter du charbon dans le foyer rougeoyant de la chaudière, sous les plaisanteries de ses compagnons d'infortune, les gueules noires comme ils s'appellent. Le contremaître, satisfait, continue sa ronde au bout de la passerelle.

Le charbon à peine rentré dans le foyer est rapidement dévoré comme un petit être avide de sa bouillie et en guise de rot propulse des flammes et des escarbilles qui roussissent les poils et les cheveux de ces hommes abrutis par leur corvée. Cela fait quatre jours que lui et trois cents soutiers se relaient nuit et jour auprès de cette trentaine de chaudières sans jamais rechigner, sans pouvoir à aucun moment monter sur les ponts supérieurs et respirer l'air frais de la mer qu'ils devinent.

Parfois, pour se rafraîchir, Sean se colle contre la paroi métallique afin de ressentir la fraicheur du métal.

Rien qu'à l'idée de penser qu'à l'extérieur règne le froid et la glace, cela l'aide à tenir car à l'intérieur, domine une chaleur écrasante, à la limite du supportable.

D'une tuyauterie complexe sortent des jets de vapeur brûlante avec des relents d'huile chaude. Leurs corps souffrent, ils transpirent à grosses gouttes. Le poussier se colle à eux et forme comme une seconde peau, ils en respirent et crachent ce que leurs poumons ne peuvent plus absorber.

Des cris fusent, à peine audibles, au milieu du brouhaha des bielles, des turbines tournant sans interruption, continuellement et du ronronnement sourd du foyer des chaudières crachant du feu, de la fumée et des gaz de combustion rendant l'air difficilement respirable. Malgré les pénibles conditions et la dureté du travail qu'il exécute, lui et ses compagnons sont fiers de participer à cette aventure sur le plus grand paquebot du monde. Ils font avancer des centaines de tonnes d'acier à travers l'océan et rien ne peux les arrêter.

L'équipe de nuit vient de les relayer. Sean se dit qu'il va enfin pouvoir se reposer, se nettoyer. Il se dirige vers la proue, toujours à fond de cale et s'écroue épuisé sur sa

modeste couchette. Il rêve à sa vie nouvelle qui l'attend dans un pays neuf. Il croit en sa bonne étoile (« White Star »)…Il doit supporter cet enfer pour atteindre son paradis. Sean veut laisser une trace de son passage. Il sort son couteau de sa poche et avec difficulté mais ténacité, il grave dans la coque du navire. « Sean was here 14th april 1912 ». Tout en exécutant ce geste, il s'imagine, il voit sa nouvelle vie. Sitôt quitté le navire « Go West ». On a besoin de bras dans ce pays neuf et il est courageux. Il aura tôt fait d'économiser assez pour acheter de la terre, sa terre. Puis il fera venir sa famille, ainsi que la jolie Maureen. Ils se sont juré un amour éternel sur la place de l'église de Tullamore ; où flotte à un mat l'emblème du village représentant un phœnix renaissant de ses cendres.

A peine a-t-il fini qu'un bruit sourd, le surprend, suivi d'une onde de choc qui fait sauter les rivets. Par une plaie béante, l'eau glaciale pénètre à gros bouillons. L'ordre est donné de la timonerie, le commandant, seul maître à bord après Dieu, ordonne de fermer les compartiments étanches.

Les hommes se ruent, crient, se bousculent vers la sortie qui se ferment définitivement. Dans la cohue, Sean tombe, sa tête frappe violemment le sol lui faisant perdre conscience. L'eau froide le sort de sa torpeur, il est enfermé dans les flancs du navire. Il se dirige en courant et en titubant vers la porte qu'il frappe de ses poings, de ses pieds. Il hurle de désespoir. C'est trop tard, il le sait. Il se laisse glisser lentement adossé à la paroi. L'eau glacée l'étourdit, son cœur bat moins vite, sa respiration s'atténue peu à peu. Il est bien, il s'endort doucement.

L'océanographe Ballard a à peine le temps d'écrire la date sur son journal de bord, 1er septembre 1985, qu'un marin frappe à sa cabine, passe la tête et lui dit :

« -M'sieur, ça y est, le sous marin téléguidé est sur zone ».

Ballard se précipite aux écrans de contrôle où apparait une épave.

-« Messieurs, nous sommes les premiers à contempler le Titanic depuis 1912 ! ».

Il donne l'ordre d'approcher l'engin au plus près d'une énorme pièce métallique recouverte d'une fine pellicule de sable qui se disperse à l'approche des hélices du sous marin. A la faible lueur d'un projecteur, on peut distinguer, dans cette obscurité complète, gravée dans le métal, une petite phrase, suivie d'une date…

Fin.